

## La Parole : Une activité langagière à trois modalités

### Résumé

Dans la langue étrangère comme, d'ailleurs, dans la langue maternelle, une communication s'établit grâce à la coordination de trois canaux : le verbal, le vocal et le gestuel. Ceux-ci étant la base constitutive de la mise en place d'un échange inter individus. Etant entendu que l'activité gestuelle n'est pas un constituant décoratif, secondaire, mais, plutôt, un canal servant, à la fois, du point de vue cognitif, la segmentation des énoncés et du point de vue interactif, la progression de l'échange entre les individus.

**D.r HACINI Fatiha**  
Département des Langues  
Université Constantine  
(Algérie)

### ملخص

يتم الحوار في اللغة الأجنبية كما في اللغة الأم بفضل التنسيق بين ثلاث قنوات وهي: الشفهي و الصوتي و الحركي .  
و تعتبر هذه القنوات قاعدة التبادل بين الأفراد، و بطبيعة الحال فإن النشاط الحركي ليس مكونا لزيينة أو مكونا ثانويا بل هو عنصر بناء و ميسر في ذات الوقت لتخطيط للحوار من الناحية المعرفية و صيرورة التبادل من ناحية النشاط البيئي .

**C**et article vise à montrer, à partir de quelques illustrations recueillies auprès d'inter actants algériens communiquant en Français Langue étrangère, que l'activité langagière attestée dans l'interaction en face-à-face n'est pas seulement le résultat d'une production verbale, mais qu'elle engage, intentionnellement ou non, des gestes, des postures injectés dans une voix caractéristique.

L'être humain, de par sa nature dialogale et en tant que sujet psychosocial émet de la parole avec tout son corps. Il met en action, à la fois, les organes phonateurs et ceux de la motricité.

Lors de la verbalisation la bouche s'ouvre et se referme, s'étire et s'arrondit pour produire des sons dans une voix grave ou aigue, jeune ou adulte, avec des fluctuations dans les paramètres acoustiques ( intensité, durée, contours

mélodiques) pour affirmer, interroger, exprimer la joie, la tristesse, la peur, animée par un jeu du regard et des mains dans des postures à la mesure de la situation.

Et, en désamorçant ce ballet à 3 mouvements où tout est harmonie, nous cherchons à faire découvrir comment l'individu fabrique de la parole pour communiquer en LE (langue étrangère). Cela se fera à partir des productions de 4 étudiants (3 filles et un garçon) enregistrés en interaction durant 90mn dans une salle de l'université Mentouri. L'analyse se fonde sur l'écoute et l'observation pour nous permettre de dire comment se construit la parole, comment elle s'élabore, de quoi elle se compose, les aléas de sa confection. Nous dire qu'elle n'est pas un long fleuve tranquille mais qu'elle passe par monts et vaux parce qu'elle hésite, bafouille, qu'elle rate aussi, qu'elle s'active mais se fatigue également, qu'elle 'glisse comme elle trébuche', qu'elle pause pour respirer afin de prendre un nouvel élan, qu'elle affine son travail, qu'elle peine souvent ou parfois, embarrassée par le verbe qui fuit et qu'elle rattrape en s'accompagnant toujours du posturo-mimo-gestuel, allié de tous les temps, portés par une voix avec autant d'expressions que l'exigent la situation et les inter actants.

### **1. La modalité verbale :**

Le verbal, composante indispensable à la construction de la parole, est un ajustement de phonèmes selon une structuration qui obéit à une norme établie, de façon à ce que les natifs de la langue puissent s'y reconnaître et les usagers étrangers s'y retrouver.

Cet arrangement sonore est pris en charge par la phonologie ou phonétique fonctionnelle qui étudie la forme de l'expression selon la fonction distinctive qu'elle assure dans la chaîne parlée.

Or, dans le cas du FLE (français langue étrangère) des défaillances de prononciation sont inévitables compte tenu des habitudes articulaires de nos informateurs chez qui s'installe le crible auditif, les rendant ainsi, sourds à tout son inexistant dans le système phonique maternel si bien que nous assistons à des productions de type interférences qui sont, en fait, des erreurs normales parce que, quelle que soit la personnalité de l'individu, celui-ci appartient à une communauté linguistique et cette appartenance est repérable dans toute individualité à travers des traits phoniques spécifiques. Lorsqu'on est confronté à un système articulaire qui se singularise par une tension musculaire importante (le /i/ français par ex. est très tendu) à laquelle il faut ajouter une différence de timbre vocalique (voyelle fermée/voy.ouverte), c'est mesurer l'effort physiologique auquel est soumis l'inter actant algérien habitué à un système plutôt relâché à 3 voyelles.

Mais l'analyse des articulations du FLE n'est pas le propos de cet article.

Dans la mesure où il est question de communication, cela suppose que les intervenants ont déjà acquis la capacité d'inter échanger sans obstacle majeur pouvant nuire ou entraver les interventions. Ce qui retient notre attention, ce sont, plutôt, les caractéristiques que nous retrouvons dans une communication spontanée, aussi bien en langue maternelle qu'en langue étrangère, bien sûr, à des degrés différents. Il s'agit des coupures, des reprises, des abandons, des euh d'hésitation et des pauses silencieuses, en somme, des ratés, qui semblent être le dénominateur commun de toute parole improvisée. Ils sont les phases de sa fabrication.

‘Ces ratures’, ‘ces infractions’, ‘ces briseurs de chaîne’, des substantifs fâcheux certes, eu égard à l’écrit qui prend soin de les camoufler dans son brouillon, sont exposés au vu et su de tous les acteurs de l’échange et « à travers lesquels la parole se donne, ainsi, le temps de respirer, de se construire, de s’affiner, de se préciser à l’intérieur d’un corps vivant en mutation, autant d’indices témoins d’une dynamique orale qui se précise au fur et à mesure que le discours progresse. »(1)

L’intérêt porté par les chercheurs à ces éléments, depuis, au moins, deux décennies, a permis, non seulement, de les reconnaître comme constitutifs de cet oral, mais également de les répertorier et les analyser vu le rôle essentiel qu’ils jouent dans sa répartition.

Ainsi, les répétitions dans notre corpus, permettent de maintenir le contact avec ce qui précède et entretiennent l’intérêt pour ce qui va suivre. C’est aussi le temps que se donne l’individu pour mieux construire son discours.

Les faux départs présentent 2 types, avec rectification à valeur d’enrichissement après retour aux syntagmes abandonnés parce qu’il s’est produit une anticipation, ou une renonciation complète au syntagme comme s’il y avait un gommage d’une idée pour céder la place à une autre.

L’hésitation euh est l’indice d’une cogitation intérieure en proie à une sélection de syntagmes les mieux adaptés à la situation. Elle peut être considérée comme une pause sonore.

Les pauses silencieuses non finales sont probablement, un passage à blanc de la pensée.

Les pauses finales permettent à l’inter actant de se ressourcer pour mieux reprendre.

**Dans une/ dans une certaine maison// Il habitait dans la forêt euh...était très très futé oui c’est-à-dire très intelligent// c’est l’acteur principal du/ film euh// de l’histoire//**

**c’est le héros en quelque sorte/ Oui c’est ça je ne trouvais pas/ pas le mot//**

**Tiens moi aussi je veux donner mon opinion sur un film que j’ai que/ qui est passé y a longtemps/ j’avais je crois euh c’est il y a dix ans et je n’ai pas oublié// euh/ euh//**

**C’est un film de guerre// jne suis pas d’accord on parl pas de guerre euh il faut éviter/ on parl pas guerre sinon on va se disputer et / euh se fâcher peut etre// oui oui tu as raison// regarde non écoute on discute de/ si tu veux euh de l’université// ben pourquoi pas/ alors commence à/ donne ton/ dis ton avis par ex.// euh.....je suis je crois que je suis oui un peu déçue pasque/ pasque c’est pas comme je veux/ je voulais//**

**/ pause brève . // pause à durée plus importante. Euh d’hésitation.**

## **2. La modalité vocale :**

La voix est un vecteur de reconnaissance de la personne « Et lorsque nous entendons, sans voir la personne, la voix de quelqu’un que nous ne connaissons pas, nous ne pouvons nous empêcher d’imaginer l’apparence physique de cette personne. Les questions que nous nous posons sont donc : la voix véhicule-t-elle une apparence physique, le son évoque-t-il des images, le locuteur transmet-il vocalement des

informations qui symbolisent ses caractéristiques physiques »(2). Dans tous les cas, la voix transmet des informations sur le sexe (pour une femme adulte la fréquence moyenne est de 180 à 200 Hz c'est-à-dire le double de celle d'un homme), l'âge, l'appartenance socioculturelle et le tempérament. Par la voix, l'interlocuteur s'approprie un phono style qu'il travaillera intentionnellement pour en faire son empreinte personnelle le symbolisant

Cette voix douce, agressive, résignée qui monte, qui descend et dont les fluctuations du fondamental (f0) redessinent des contours mélodiques loin du schéma standard 2/3/1, 2/3/4 ou encore 4/3/1 représentatif certes, d'un français oral mais débarrassé de toute émotivité, est aussi l'expression d'un état d'âme; celui-ci peut, non seulement, changer la rythmicité de la parole mais également, modifier de façon sensible le phonétisme des langues. Cette organisation vocale est prise en charge par la prosodie qui désigne la structuration suprasegmentale de la substance sonore et qui s'ajoute à la structuration segmentale ou phonémique (les sons).

La prosodie peut être considérée comme la ponctuation du code oral puisqu'elle organise et rythme les énoncés en unités de sens. Elle peut se décomposer en un certain nombre de facteurs appelés paramètres acoustiques comme la hauteur, la durée, l'intensité... qui déterminent la mélodie de l'expression verbale.

Comme toute langue possède une organisation phonémique qui la singularise, elle possède également une organisation prosodique tout aussi particulière et plus aisément perceptible dans le cas d'une langue étrangère. L'apprenant saisit, pour la première fois, la différence avec sa langue maternelle d'abord, par la mélodie. L'individu étant plus sensible à cet ensemble composé de l'intonation, de l'accent, du rythme que les phonéticiens ont qualifié de musicaux.

« Les langues sont en effet, des musiques en elles-mêmes qui se donnent à entendre, indépendamment des mots, et leur divergence au niveau prosodique est immédiatement prise en compte par l'auditeur ce qui n'est pas le cas pour les dissemblances au niveau phonétique, les habitudes phonatoires faisant écran »(3).

Un énoncé peut être prononcé de différentes manières grâce à l'intonation.

« Et lorsque le 30.8.92 un homme politique dit dans un débat télévisé, la droite / revient / revient ? / voyez, il n'y a que l'intonation qui change/ rien de la transcription écrite, ne permet de savoir s'il réalise une citation, appelle de ses vœux le retour de la droite ou met en garde son auditoire contre cette éventualité. Ainsi, sauf à connaître le bord politique de l'énonciateur, on ne peut comprendre cet énoncé sans avoir entendu sa réalisation effective. Le message surgit donc d'autre chose que du sens sémantique des mots et cet ailleurs du discours est contenu pour beaucoup dans les signes vocaux. »(4).

**Lorsqu'une intervenante dit /je commence./ avec une intonation descendante nous avons compris qu'elle voulait effectivement prendre la parole la 1<sup>ère</sup> et tous s'attendaient à cela ; seule l'intéressée pensait avoir émis une question demandant la permission alors qu'il aurait fallu réaliser plutôt une montée( le point d'interrogation de l'écrit) sur le segment final de manière à suspendre la voix comme dans toute interrogation totale.**

**“Pour moi c'est je crois/ le sommet de la réussite//euh et du succès// “**

**“Tu peux expliquer ? par exemple// Alors/ pourquoi i y a le chômage ?/ après.//” après ?//**

**Dans ce dernier segment après, connaît un intonème descendant parce que l'intonème montant de l'interrogation est réalisé sur le mot clé de la conversation 'chômage' ; après ? est une invitation à un développement du débat.**

Dans la parole spontanée une forme vocale modifiant à la fois l'intonation et le rythme des énoncés intervient fréquemment, il s'agit des euh d'hésitation. Ce phénomène n'est certes pas lié à la langue étrangère puisqu'il constitue la marque suprême de l'improvisation. Nous le retrouvons autant en langue maternelle qu'en langue étrangère mais à des degrés différents. Son apparition est imprévisible. Il constitue même une forme de stimulation à la verbalisation, une volonté de maintenir l'attention des interlocuteurs. Il permet au locuteur de réguler son discours puisqu'il autorise des discontinuités que l'autre doit accepter. « Au plan vocal le euh peut mettre en cause une reprise du rythme, du débit, de la mélodie, du registre ou de l'ensemble de ces paramètres. »(5)

**'Jte dis que l'université est / euh/ un endroit/ c'est-à-dire / euh un lieu de culture// oui à la fin// par exemple au bout de// euh après quatr ans on a le diplôme// ( le ô normalement une articulation fermée en français standard se réalise ouvert par nos intervenants dont la langue maternelle ne connaît pas cette distinction)**

La fréquence d'occurrence de ce phénomène est fonction de la maîtrise de la langue vu qu'il peut être atténué par d'autres astuces comme bon, et bien, donc, alors...L'indice durée, caractéristique acoustique de cette hésitation entraîne une perturbation au niveau du fondamental (f0) qui connaît une déclinaison, agissant ainsi sur la forme de la courbe mélodique. Celle-ci ayant commencé une montée se voit contrainte par 'euh' d'amorcer une descente qui peut être brutale ou modulée, avec, dans les deux cas, une baisse d'intensité provoquant des variations dans la voix. L'hésitation 'euh', dénominateur commun de toutes les paroles spontanées, reste un phénomène vocal au même titre que les autres.

Mais pour que la parole se réalise pleinement, l'hésitation est loin d'être le dernier maillon de la chaîne parlée.

### **3. Le gestuel :**

Pour communiquer entre eux nos inter actants utilisent le verbe, la voix mais également le geste. Quoi de plus naturel ! dirions-nous.

Il faut dire que le corps renferme quantité de gestes qui ont toujours servi l'homme. « Transgénérationnels, ils charrient à travers temps et lieux, des usages spéciaux, des règles de vie, des comportements et des attitudes à observer »(6). Nous prenons le geste dans son sens le plus littéral: mouvement des mains, des bras, de la tête, le regard, bref, tout mouvement corporel qui, en tant que signifiant comporte un signifié dans la société donnée.

L'homme gesticule dans toutes les cultures et il ne peut en être autrement. Ce besoin quasi vital l'accompagne jusque dans sa qualité d'être communicant ; « si les lèvres restent silencieuses, ce sont les doigts qui parlent » comme nous le rappelle Freud ou encore Bergson « chez un orateur le geste rivalise avec la parole : jaloux de la parole le geste court derrière la pensée et demande, lui aussi, à servir d'interprète. » Ainsi, le discours, quel qu'il soit, n'est jamais transmis nu. Pourquoi l'individu sent-il le besoin d'ajouter le geste au mot ? Des chercheurs ont déjà tenté d'y répondre.

Probablement, pour économiser la parole, pour la renforcer ou encore, pour l'illustrer. En outre, dans l'interaction, il est nécessaire, pour percevoir la parole de l'interlocuteur, que le locuteur le regarde pour mieux le comprendre et saisir le message émotionnel qu'il veut transmettre à travers le jeu des mains ou encore des sourcils ou tout simplement le visage parce que « les expressions faciales communiquent nos émotions plus subtilement et plus efficacement que les mots. »(7) La relation observée entre le regard, les mains et la voix souligne la complémentarité de ces paramètres dans la gestion de l'interaction et permet même, aux inter actants, de tisser des liens.

Certaines personnes sont plus expressives que d'autres, offrant des visages animés, rayonnant d'émotions qui donnent plus de sens à la parole que le verbe lui-même ; d'autres, les plus timides, notamment, gardent une prise ferme sur la quantité de sentiments qu'ils laisseront paraître. C'est ce que nous avons pu observer chez nos intervenants.

Chez les deux catégories l'expressivité est accompagnée de gestes mais plus accélérés et plus variés pour la 1<sup>ère</sup>. Nous avons les 2 mains en mouvement, une seule main, un doigt pointé, la tête balancée, une main dans les cheveux, une main sur la bouche, des grimaces labiales, l'étonnement par le jeu des sourcils, des clins d'oeil...dans un corps qui s'approprie l'espace en changeant de posture (assis, croisant et décroisant les jambes, puis debout, se déplaçant dans la salle, revenant à la même place ou changeant de place).

Le geste, support de la voix, semble, parfois, fonctionner chez nos informateurs comme un soutien compensatoire du vide que pourrait provoquer une maîtrise 'non parfaite' de la langue étrangère.

Omniprésent dans la parole, le geste peut, parfois, l'évacuer et même se substituer à elle.

A un moment donné un intervenant interpelle un interlocuteur en lui adressant un clin d'œil, probablement, pour lui rappeler un événement dont il partage avec lui le sens et qu'il veut garder à l'abri des autres. Une autre se met à rire dès lors que sa camarade argumente sur 'que représente pour vous l'université ? ce qui invite celle-ci à y répondre par une rotation du doigt signifiant plus tard parce que connotant autre chose.

En participant à la communication, le geste devient donc, « une parole au sens tant linguistique que sémiologique avec une double face signifiante et signifiée avec une double valeur dénotative et connotative. »(8)

Bien plus, des études menées récemment dont celle de Mc Neill (9), traitant de la relation entre le gestuel, le verbal et le vocal en parole spontanée, ont permis de constater des différences de fonctionnement dans les gestes. L'on oppose des « gestes iconiques signifiants »aux contenus sémantiques proches du verbal qui les accompagnent à « des gestes rythmiques non signifiants ». Les premiers assumeraient une fonction sémantique alors que les seconds ont une fonction pragmatique. Mais, au-delà de cette dichotomie, « le geste est non seulement une action sociale de la communication, mais aussi un produit conjointement défini par les places des partenaires qui s'engagent dans une interaction sociale. »(10)

### **Conclusion**

Bien que sommaire, cette étude aura permis d'illustrer la participation de trois modalités dans la fabrication de la communication. Celle-ci ne pouvant, sous aucune condition, se réduire à la seule verbalité. La richesse et la diversité des conduites non verbales attestées en contexte interactionnel orientent et dirigent l'interprétation des échanges entre les individus. La vocalité et les expressions corporelles qui accompagnent la parole sont en parfaite harmonie avec le verbal qu'elles désignent et matérialisent.

### **Bibliographie**

- /1/ Hagège C. L'homme de parole. 83-98, Fayard, Paris, 1985.
- /2/ Santi S., Gaitella I., Lagrue B. La représentation physique d'une personne à partir de sa voix : méthodologie et résultats préliminaires, Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18-22 juin 2001, 435- 439.
- /3/ Léon P. Essais de phonostylistique. Studia phonetica 4, Didier, Montréal, 1971.
- /4/ Rittaud-Hutinet C. La composante vocale au détriment ou au secours de la composante lexicale ? Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18-22 juin 2001, 625-628.
- /5/ Deshaies D., Paradis C. Fonctions de l'énoncé écho : le rôle de la prosodie, Actes du colloque ORAGE 98, Besançon, 27-31 décembre 98, 435-440.
- /6/ Miabeto A. Le champ symbolique du geste. Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18-22 juin 2001, 253-257.
- /7/ Gaitella I., Santi S., Autesserre D., Boyer J., Lagrue B., Purson A. Voix mêlées, regards croisés, tissage de l'interaction. Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18- 22 juin 2001, 464-469.
- /8/ Ndamba J. Le geste comme expression des émotions. Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18-22 juin 2001, 258- 261.
- /9/ Mc Neill D. Hand and Mind. What gestures reveal about thought. Chicago, University of Chicago, 1992.
- /10/ Tsuyoshi K. Ethologie sociale de l'interaction et manifestation gestuelle de l'altérité. Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18-22 juin 2001, 551-555.